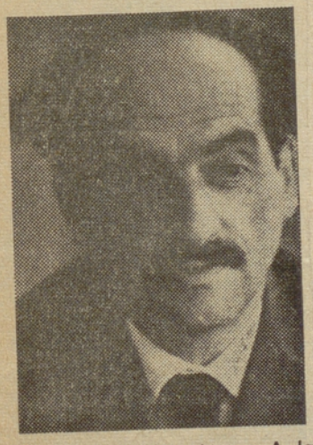
(4) Trouvez-vous qu'un ensemble d'œuvres de cette Biennale exprime d'une façon convaincante l'inquiétude moderne ?

R. WIESNER. — Je suis un peu effrayé du pessimisme des jeunes. Dans la section italienne, par exemple, les sculptures sont effrayantes ! Il est bizarre de constater à quel point nous qui sommes plus âgés — presque des vieillards, du moins en ce qui me concerne — nous avons plus d'optimisme.

M. CHIPP. — Nous enregistrons l'impression très forte produite uniquement sur des jeunes artistes de moins de 35 ans par le monde qui les entoure. C'est peut-être pourquoi leur impression est plus forte que dans la réalité, où les jeunes sont mêlés à leur famille, à leurs amis, qui, eux, comprennent des gens de tous âges. Pour moi, entre cette peinture et le twist, il y a un esprit commun qui exprime une volonté de vivre, très agé, en transes, mais une chse positive.

M. WITZ. — Les guerres et la paix constituent les problèmes dramatiques de notre temps. Pour moi, dans l'œuvre de beaucoup d'artistes de cette Biennale, que vous trouvez pessimiste, on se trouve, je vois un geste, pour épater les bourgeois ; ces gestes destinés à étonner, mais sans profondeur réelle. Les vraies œuvres suivent un grand chemin; c'est le chemin de Madeleine Richier, le chemin de Skervig, le chemin de Lotre Lebenstein, le chemin de quelques surréalistes anciens. Je pense qu'à la Biennale il y a beaucoup de vrais cris, mais des cris esthétiques.

Le vrai cri est très rare, différent selon les courants et les artistes. Pour moi, le plus grand cri, c'est Zukaï qui le pousse. Il correspond au cri de Goya. C'est un cri contre le fantôme du monde ancien. Il exprime une philosophie... un très grand sentiment. Un humour extraordinaire. Zukaï et notre Gielniak, avec le labyrinthe, me font un peu penser à l'atmosphère du plus grand écrivain de notre siècle, Kafka.



M. WITZ (Pologne) : « A la Biennale il y a beaucoup de vrais cris mais des cris esthétiques. »

Mais je ne suis pas un Mirabeau ! Et personnellement, je ne sais pas où est la vérité. Mais je la cherche et je l'aime.